



HAL
open science

Représentations et croyances

Thémis Apostolidis, Gerard Duveen, Nikos Kalampalikis

► **To cite this version:**

Thémis Apostolidis, Gerard Duveen, Nikos Kalampalikis. Représentations et croyances. *Psychologie & Société*, 2002, 5, pp.7-11. halshs-00516850

HAL Id: halshs-00516850

<https://shs.hal.science/halshs-00516850>

Submitted on 12 Sep 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REPRESENTATIONS ET CROYANCES*

APOSTOLIDIS Thémis

(Univ. de Provence),

DUVEEN Gerard

(Univ. of Cambridge),

KALAMPALIKIS Nikos

(Ecole des hautes études en sciences sociales)

Dans la perspective des représentations sociales, le caractère fondamental des croyances se pose par leur présence dynamique dans la vie sociale. C'est le pouvoir des croyances qui fournit à la fois la force à travers laquelle les représentations constituent nos réalités et rendent possibles nos affiliations. En effet, l'univers de pensée relatif aux croyances constitue depuis la naissance de la psychologie sociale un domaine d'étude qui, malgré la légitimité épistémique de son intérêt, se recouvre par un flou, une délimitation hasardeuse et une conceptualisation qui se heurte à des hiatus sémantiques. Le vocabulaire psychosocial relatif à la taxinomie des phénomènes qui sont à classer dans l'univers des croyances, recouvre un large éventail de concepts. Nous pouvons trouver dans ce vocabulaire plusieurs notions, termes ou concepts qui paraissent d'une certaine manière apparentés à cet univers : croyance, mythe, pensée magique, irrationalité, biais, etc. Ainsi, il paraît difficile de pouvoir effectuer une opération classificatoire

* Les contributions réunies ici ont été présentées dans le cadre d'un séminaire international qui a été tenu à Paris en décembre 2001. Ce séminaire a été organisé sous l'égide du LEPS (Laboratoire Européen de Psychologie Sociale) dans le cadre du groupe de travail sur les croyances que nous animons et réunissait, outre les auteurs présents dans ce numéro, les chercheurs suivants : D. Jodelet (EHESS-Paris, France), A. Clemence (Université de Lausanne, Suisse), X. Chryssochoou (University of Surrey-UK), L. Begue (Université de Grenoble 2, France) et C. Hafer (Brock University, Ontario, Canada). Nous remercions chaleureusement S. Moscovici, Directeur du LEPS pour la confiance qu'il nous a témoignée et le soutien qu'il apporte à notre projet ; M. Aymard, administrateur de la MSH, et A. Laurent, responsable administrative du LEPS, pour leur engagement et leur encouragement au travail de notre groupe. Nous remercions aussi la MSH pour son soutien logistique et financier ainsi que le Corpus Christi College Cambridge pour sa participation financière indispensable à la réalisation de nos travaux.

de cette diversité et des questionnements qu'elle soulève. Cependant, nous pensons que l'on peut affirmer de façon lapidaire que, lorsque l'on évoque la question de la croyance en psychologie sociale, nous sommes confrontés à l'opposition " *rationnel versus irrationnel* ", et que le sens de cette opposition est souvent relatif au principe de la " *raison* " et à la valeur qui lui est assignée.

Sans prétendre être exhaustifs, nous pouvons constater un fait plus général : dans les approches psychosociales, les phénomènes de croyance sont pensés sous l'aspect de leur structure, elle-même définie à partir des règles de la logique formelle, et où l'on trouve très souvent associée, implicitement ou explicitement, l'idée de " *limite* " ou de " *restriction* ". Le refus d'envisager, dans plusieurs référents théoriques, et notamment ceux qui prédominent dans le champ de la cognition sociale, le sens que pourraient avoir certaines conduites, a entraîné l'assignation d'une valeur à ces phénomènes sur la base de standards logiques du raisonnement rationnel (Jodelet, 1993). Ainsi, sur la base d'une logique scientifique qui suppose, implicitement ou explicitement, comme seul cadre paradigmatique la considération de la logique rationnelle et la mécanique d'un procès intra-individuel du traitement de l'information, la conceptualisation des croyances en termes de " *restriction* " ou en termes " *d'erreur* " sous-tend l'idée d'une pensée de nature représentationnelle à capacité " *limitée* ". Pourtant, Heider (1958) invitait les psychologues sociaux à considérer les croyances, qui ne sont, selon lui, " *illusoires* " qu'aux yeux d'un observateur extérieur, afin d'étudier leurs implications dans la façon dont les sujets maîtrisent le monde et anticipent les événements.

Les phénomènes de croyance en tant que mode de représentation renvoient à des productions mentales sociales qui doivent être analysées sur la base d'un " *modèle qui dégage les mécanismes psychologiques et sociaux de sa production, ses opérations et ses fonctions* " (Jodelet, 1984) et où le sujet, individuel ou collectif, est pris au

cœur même de la vie sociale, tant au niveau des relations interpersonnelles qu'à celui des rapports sociaux. Ce qui nous ramène à l'épicentre d'une double problématisation :

- Celle qui consiste à conceptualiser la dynamique psychosociale qui se profile derrière les phénomènes de croyance à travers un regard articulatoire de différents niveaux de lecture distingués par Doise (1982, 1993).

- Celle qui renvoie à la considération du sujet qui "croit" et de la situation que "doit maîtriser la pensée" (Jodelet, 1989).

Ces deux optiques de problématisation conduisent à dépasser les apories d'une approche qui objective l'étude de ces phénomènes dans une attitude évaluative, voire même "polémique" à l'égard de ces modes de pensée. De plus, elles offrent une alternative de rupture pour penser la dynamique psychosociale tant au niveau de sa substance, que de la topologie des phénomènes qu'elle recouvre : la sociogenèse des contenus, la dimension émotionnelle, les relations interpersonnelles et les rapports sociaux. Dans cette perspective, le cadre épistémologique de la théorie des représentations sociales se pose comme paradigme qui identifie et décrit le " *phénomène commun* " (Moscovici, 1988) dans toutes ses métamorphoses et constellations. En effet, comme le remarque Moscovici (1998), l'analyse psychosociale de la distinction entre " *knowledge* " et " *belief* " passe par la considération de ces deux modes de représentation en tant que formes distinctes de connaissance, médiatisant différentes configurations des rapports sociaux tant au niveau de leurs fonctions qu'à celui de leur élaboration et leur partage dans la vie des groupes sociaux.

L'optique principale des contributions réunies se situe dans l'analyse des fonctions de croyances en relation avec les représentations. Comme les représentations, les croyances sont constituées par un ensemble complexe de significations ;, mais là où les représentations prennent forme à travers un objet qui les constitue comme telles et qu'elles

structurent, les croyances sont plus diffuses. En effet, on peut dire que les croyances n'ont pas un objet spécifique, mais préparent le terrain pour la localisation et la spécification d'un objet. Nous pensons que les croyances constituent des systèmes plus larges d'ancrage à partir desquels les objets sont représentés ; elles forment des *champs constituants* pour les représentations. Dans la genèse des représentations à travers les interactions et la communication, les croyances fournissent un arrière-fond culturel des significations partagées.

Nous trouvons dans les approches présentées, deux axes principaux d'analyse : l'un portant sur les différentes formes de polyphasie cognitive, l'autre sur la présence et l'influence de thémata. Ainsi, les contributions couvrent un large champ des préoccupations actuelles dans les approches psychosociales des phénomènes de croyance : leur assise socioculturelle, leur régulation psychosociale, leurs fonctions de maîtrise et d'anticipation, leurs fonctions identitaires, leurs fonctions expressives, leurs relations avec les pratiques et les expériences quotidiennes. Ces contributions s'inscrivent dans des conceptualisations théoriques et épistémologiques novatrices articulant : processus de nomination et identités collectives, système cognitif et méta-système social, représentations et anticipations, représentations et mémoire, représentations et relations à autrui. Plusieurs illustrations attestent de l'intérêt de conceptualiser les phénomènes de croyance en analysant leurs régulations et contextualisations sociales et culturelles.

L'ensemble des contributions présentées ici ouvre un champ de réflexion et d'investigation qui fait écho à des préoccupations des chercheurs en psychologie sociale des différents pays et continents. Avec la publication de ce numéro, le projet qui a commencé à l'occasion d'une table ronde à la Ve Conférence Internationale sur les Représentations Sociales (Montréal 2000), prend une forme d'expression concrète qui, nous l'espérons, contribuera à l'ouverture d'un champ de réflexion stimulant et engageant. Nous n'avons pas l'intention

Apostolidis, T., Duveen, G. & Kalampalikis, N. (2002). Représentations et croyances. *Psychologie & Société*, 5, 7-11.

d'apporter des réponses définitives face à un champ de préoccupations complexes et sensibles pour la psychologie sociale mais aussi plus globalement pour les sciences du social. Nous nous inscrivons dans une perspective d'ouverture que nous souhaitons continuer et élargir. L'étude des rapports entre représentations et croyances est susceptible d'enrichir l'approche des représentations sociales dont l'étude " dans leur genèse, leur structure et leur transformation est la voie pour comprendre le rôle de l'inscription des sujets dans un ordre social et une historicité, et rendre compte de la construction, nécessairement sociale par leurs appartenances et leurs communications, des interprétations qu'ils produisent dans le cadre d'une culture " (Jodelet, 2002, p. 129).

Bibliographie

- Doise, W. (1982). *L'explication en psychologie sociale*. Paris : PUF.
- Doise, W. (1993). *Logiques sociales dans le raisonnement*. Neuchâtel : Delachaux & Niestlé.
- Heider, F. (1958). *The psychology of interpersonal relations*. New York : Wiley.
- Jodelet, D. (1984). Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie. in S. Moscovici (ed.). *Psychologie Sociale* (pp 357-378). Paris : PUF.
- Jodelet, D. (1989a). Représentations sociales : un domaine en expansion. in D. Jodelet (ed.). *Les représentations sociales* (pp 31-61). Paris : PUF.
- Jodelet, D. (1993). Relationships between indigenous psychologies and social representations. in J. Berry & U. Kim (eds). *Indigenous Psychologies* (pp 177-192). Los Angeles : Sage.
- Jodelet, D. (2002). Les représentations sociales dans le champ de la culture. *Information sur les Sciences Sociales*, 41(1), 111-133.
- Moscovici, S. (1988). Notes Towards a Description of Social Representations. *European Journal of Social Psychology*, 18, N° 3, 211-250.
- Moscovici, S. (1998). The history and the actuality of social representations. in U. Flick (ed.). *The psychology of the social* (pp 209-247). Cambridge : Cambridge University Press.